

N n'occupe sérieusement des mises de bals et de soirée; les robes à la grecque, avec plis demiflottants sur le corsage, et manches très courtes, également plissées, double jupe, la première s'ouvrant des côtés, sont très demandées; produites

en tulle blanc lamé d'argent, sur-dessous de satin blanc, des flots de rubans, ou des chutes de fleurs s'échappant par les ouvertures de la première jupe; tout cela produit un effet enchanteur. On cite aussi la robe à la Watteau, en taffetas, en tarlatane, toujours avec double, et même triple jupe, relevée des côtés par des cordons de fleurs.

Quelques robes de crêpe sont bordées d'une frange de plumes d'autruche assortie de nuance. Quand aux coiffures destinées à accompagner ces fraîches et coquettes toilettes, elles s'harmonient avec les ornements de ces dernières; c'està-dire que si quelques têtes de marabout, des perles brillantes et des spirales de paillon figurent dans les agréments de la robe, on retrouve de tout cela dans la coiffure; ces feuilles do-

rées, ce clinquant, ces olives mêlées au feuillage, et aux liens de chenille, produisent un effet magique aux lumières.

Nombre de sorties de bal se font en satin quaté et capitonné, avec fleurette brodée ou passée sur chaque capiton. La bordure est formée d'un galon de plumes posé à plat.

Les Casawecks commencent à passer de mode; en revanche on donne de grands soins aux mantelets d'hiver : velours. bordés d'une dentelle de laine, ou d'une dentelle de chenille; c'est fort distingué.

A l'Editeur de l'Album de la Minerve.

Monsieur, Ne recevant qu'à l'instant les papiers, dont j'avais besoin pour continuer "Une de perdue, deux de trouvées," il m'est impossible de vous en envoyer la suite pour votre prochaine livraison. D'ailleurs mes occupations professionnelles du Terme de janvier ne me permettent pas, pour le moment, de m'occuper de littérature. Aussitôt le Terme fini, je vous enverrai la suite pour l'Album de Janvier et Votre Obt. Sevt. Février.

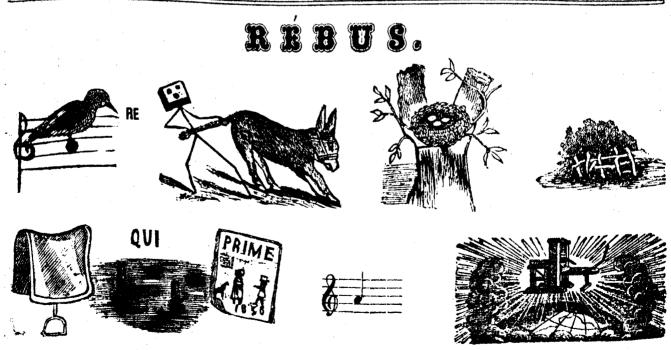
Aylmer, 31 Décembre 1849.



L'Album qui paraît aujourd'hui complète le volume de l'année 1849; il termine la 4me année de son existence, et la 1re de la "nouvelle série," c'est-à-dire depuis que le nouveau propriétaire et éditeur l'a pris sous sa direction. S'il ne consultait que son intérêt personnel, il en arrêterait de suite la publication. Mais le besoin de bonne littérature est si grand dans le pays, qu'il ne veut pas abandonner sitôt son entreprise. Il doit de la reconnaissance à ceux qui l'ont encouragé jusqu'ici, et il se croit le droit de sol-

liciter un patronage plus nombreux, car à peine la recette couvre-t-elle les frais d'impression. La Littérature Française du jour n'est pas assez connue dans le pays; on fait aux Canadiens le reproche d'être arriérés sous ce rapport; les moyens de l'y répandre et de lui donner de la vogue sont rares, l'Album est le seul recueil de ce genre ; et pourquoi donc ne soutiendrait-on pas une publication qui offre un choix de cette littérature, dégagée de tout ce qui peut choquer les sentiments les plus délicats en fait de morale et de religion? "La mère en permettra la lecture à sa fille," est-il dit dans le titre de ce recueil, et nous tenons beaucoup à ne mériter les reproches ni de la mère, ni de la fille. Nous serons donc fidèle à cet engagement, notre respect pour elles nous fait promettre que nous les aurons toujours dans la pensée dans le choix de nos extraits.

Nous sommes fâchés de nous trouver dans la nécessité de terminer cette courte explication (qui est mesurée sur l'espace qui nous reste) par la phrase sacramentale des journalistes, c'est-à-dire de prier les Abonnés de L'Album de nous faire tenir au plutôt le moutant de leur souscription, pour nous mettre en état d'en continuer la publication une autre année.



Explication du REBUS de la dernière Livraison.

L'Annexion est une question qui tient les esprits en suspens. L'ane—ex scie on—haie—une question—qui tient les esprits en suspens.